Côte d'Ivoire : origines et implications de l'alliance Sénoufo-Odiennéka du XVIIIe au XXIe siècle

Yalamoussa COULIBALY
Enseignant-Chercheur, Assistant
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
Histoire du Peuplement et des Civilisations
coulibalyyalamoussaa@gmail.com

Pori DIABATÉ
Enseignant-Chercheur, Assistant
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
Histoire du Peuplement et des Civilisations
diabatepori75@gmail.com

Résumé : Odienné est une ville du nord-ouest de l'actuelle République de Côte d'Ivoire. Son peuplement remonte à la préhistoire. Les premiers habitants de cette localité sont les Sénoufo. Sous la poussée des Malinké (Odiennéka) qui ont amorcé leur infiltration dans la région depuis le XVIe siècle survenaient des conflits. Pour vivre en parfaite harmonie, ces deux communautés ont mis en place des pactes de non-agression au XVIIIe siècle. Cet article a pour objectif d'analyser les fondements historiques de cette alliance intercommunautaire et son implication dans le maintien de la cohésion sociale, de la solidarité et de la paix. Il repose sur la collecte et l'analyse de sources orales et de données bibliographiques. Il montre que l'alliance sénoufo-odiennéka trouve son origine dans les contacts anciens entre les deux communautés. Elle a des effets pratiques.

Mots-clés : alliance, implications, Odiennéka, Sénoufo.

Ivory Coast: origins and implications of the Senufo-Odienneka alliance from the 18th to the 21st century

Abstract: Odienné is a city in the northwest of what is now the Republic of Côte d'Ivoire. Its settlement dates back to prehistoric times. The first inhabitants of this locality were the Senufo. Under pressure from the Malinke (Odiennéka), who began their infiltration of the region in the 16th century, conflicts arose. To live in perfect harmony, these two communities established non-aggression pacts in the 18th century. This article aims to analyse the historical foundations of this intercommunal alliance and its role in maintaining social cohesion, solidarity, and peace. It is based on the collection and analysis of oral sources and bibliographic data. It shows that the Senufo-Odiennéka alliance originates from long-standing contacts between the two communities. It has practical effects.

Keywords: alliance, implications, Odienneka, Senufo.

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays d'Afrique de l'Ouest (carte 1). La présence des hommes sur la terre ivoirienne est très ancienne. Elle remonte à la Préhistoire, période qui s'étend de l'apparition de l'homme (premiers Homo) sur la terre, il y a quelque trois millions d'années, au Ve millénaire avant notre ère (J. N. Loucou, 2024, p. 19). Cependant des migrations multiformes, en direction de cet espace, feront d'elle, une «*terre de convergence et d'accueil du XVe au XIXe siècle*» (*S*. P. Ékanza, 2006).

À l'issue de ce peuplement hétérogène, la Côte d'Ivoire compte quatre grands groupes ethniques ou aires culturelles : Akan (lagunaires et forestiers), Gour, Krou et Mandé (sud et nord). La carte 2 (page suivante) met en évidence les différentes aires culturelles du pays.

La Côte d'Ivoire est un pays caractérisé par une grande diversité ethnique et culturelle. Dans le nord de ce pays, les populations sénoufo cohabitent, depuis plusieurs siècles avec d'autres groupes, notamment les Odiennéka depuis le XVIe siècle. Les rapports entre les deux communautés ont été marqués par les migrations, les échanges commerciaux, les contacts religieux, les alliances interethniques. À partir du XVIIIe siècle, l'expansion des États mandingues, le commerce et l'islamisation ont favorisé le rapprochement entre les Sénoufo et les Odiennéka à travers un pacte de non-agression. Cette alliance a contribué à la stabilité socio- politique et au renforcement des échanges économiques. Cette étude s'inscrit dans l'analyse des relations interethniques et de leur rôle dans la construction des sociétés ivoiriennes. L'alliance désigne un accord conclu entre des peuples ou des groupes d'individus en vue de poursuivre des intérêts communs. Les peuples concernés dans cette étude sont les Sénoufo[1] et les Odiennéka[2]. Les premiers appartiennent à l'aire culturelle gour

1. Les Sénoufo se préfèrent dans l'appellation *Sénambélé* qui signifie paysans ou hommes des champs.
2. Les Odiennéka parlent une variante du Mandinka ou Malinké. Cette terminologie prendra en compte les Malinké et des Sénoufo résiduels à travers un phénomène de mutation ethnique comme nous le verrons dans la suite de notre analyse.



(Source : Conception : Y. Coulibaly / Réalisation : R. Kouao, 2020/ Document de référence P. Vennetier, 1978, Atlas de la Côte d'Ivoire, p. 3).

Carte 1. La Côte d'Ivoire en Afrique de l'Ouest



(Source : N. Bagayoko et F. R. Koné « les mécanismes traditionnels de gestion des Conflits en Afrique subsaharienne», rapport de recherche n°2, juin 2017).

Carte 2. Les grandes aires culturelles de la Côte d'Ivoire

ou voltaïque et les seconds à l'aire culturelle mandé précisément mandé-nord.

> Le vocable Gour (Gur dans la graphie anglaise) a été adopté par les linguistes à cause de sa récurrence dans un certain nombre d'appellations ethniques : Gouri, Gourma, Gourmantché, Gourounsi. L'appellation voltaïque dérive du fleuve volta dont les trois branches (Volta Noire, Volta Blanche et Volta Rouge) arrosent une grande partie du domaine de ces peuples. En Côte d'Ivoire, les populations appartenant à cet ensemble sont les Sénoufo, les Koulango et les Lobi. Ces groupes ethnolinguistiques parlent des langues apparentées (le syénar, le koulango et le lobiri) et partagent le même fond d'institutions et de culture, notamment de grands lignages matrilinéaires soudés par le culte des ancêtres et des sociétés initiatiques communautaires comme le Poro des Sénoufo ou le Dyoro des Lobi. (J. N. Loucou, 2024, p. 37).

Pour ce qui est des Mandé en général et des Odiennéka en particulier, ils se «réclament d'une origine commune, l'empire mandingue, fondé au XIIIe siècle par Soundjata Keïta[3]. Ce dernier a alors fédéré un ensemble de clans en instituant une charte connue sous le nom de « charte de Kurukan Fuga ». Cette charte a servi de constitution à l'empire tout en régulant les rapports sociaux entre les différents clans» (Y. Coulibaly, 2020, p. 24).

3. Soundjata était aussi appelé dans la société mandingue, l'homme aux multiples noms. On peut citer entre autres Mandé Diarra, Mari Djata, Maghan Djata, car son père se nommait Naré Maghan Konaté ou Kon Fata ou encore Sogolon Djata car sa mère se nommait Sogolon Kondé et surnommée Tchaidjougou ou Kédjou. Les sources écrites et orales s'accordent sur le fait qu'elle était d'une laideur notoire terrifiant enfants et adultes. Elle était aussi versée dans le mysticisme et crainte de tous. Soundjata Keïta ressemblait à sa mère. À chaque nom dans cette société, correspondait des animaux. Les animaux dont les noms étaient portés étaient perçus comme des animaux totémiques. Les porteurs des noms liés aux animaux ne mangeaient pas la viande de ces animaux, de peur de se faire ronger la bouche par un cancer. D'ailleurs, ces animaux étaient considérés comme des membres de la famille. Par exemple le lion était le totem du père de Soundjata et le buffle celui de sa mère.

> Le Mandé présente une unité géographique, une unité ethnique, une unité historique et une unité économique, c'est-à-dire que le mandé est situé dans la savane soudanienne ; habité principalement par des Maninka ou malinké ; c'est une zone d'occupation ancienne et qui a connu les mêmes événements : le Mali, le Songhoy et la colonisation, même s'il a été tributaire du commerce transsaharien d'or, de sel et d'esclaves. (N. Kéita, 1999, p. 39).

Odiennéka et Sénoufo se sont rencontrés depuis la période précoloniale[4] dans la partie septentrionale du territoire, finalement baptisé Côte d'Ivoire, le 10 mars 1893.

> Le pays Sénoufo s'étend de Katiola (Côte d'Ivoire) à San (Mali), puis d'Odienné (Côte d'Ivoire) à Sampa (Ghana). Il est donc formé par les régions de Katiola, Dabakala, Sampa, Bondoukou, Kong, Ferké, Korhogo, Boundiali, Tingréla, Banfora, Sikasso, Koutiala et San. Cette zone, dont le tracé ressemble étrangement à la carte de la Grande-Bretagne, se répartit entre quatre États : Côte d'Ivoire, Ghana, Burkina Faso et Mali (T. F. Ouattara, 2015, p. 4).

Les premiers habitants de l'espace devenu Odienné[5], cette localité du Nord-ouest ivoirien, sont les Sénoufo-Nafana. Les rapports entre les Sénoufo, premiers occupants du site, et les Malinké d'Odienné furent d'abord pacifiques avant de basculer dans la violence[6]. Pour vivre en parfaite harmonie, les deux communautés ont mis en place un pacte de non-agression au XVIIIe siècle. Cette alliance multiséculaire, levier de pérennisation endogène de la paix, est encore en vigueur de nos jours au XXIe siècle. La présente étude scientifique est une contribution à l'histoire sociale des peuples de Côte d'Ivoire. Sa singularité réside dans l'analyse d'une alliance qui a favorisé l'intégration, la stabilité et le dialogue entre deux importantes communautés du Nord ivoirien. Elle vise à analyser la genèse de l'alliance entre ces deux communautés

4. Entretien avec Aboubacar Ouattara, le 22 avril 2014, à Korhogo.
5. Pour les Sénoufo, ce nom signifie la «belle cité». Il dérive de Djenné selon les Malinké. Ils estiment que cette localité a des caractéristiques similaires avec Djenné. Une autre source indique qu'Odienné viendrait de «*Odiana n'yé*» qui signifie : «j'ai aimé la cité». C'est une expression prononcée par les Cissé.
6. Entretien avec Aboubacar Ouattara, le 22 avril 2014, à Korhogo.

et à apprécier son importance comme mécanisme traditionnel de régulation sociale, de renforcement des liens intercommunautaires et de promotion de paix en Côte d'Ivoire. Malgré l'importance de ces pactes de non-agression, ils demeurent relativement peu étudiés dans l'historiographie ivoirienne. Ses origines, ses mécanismes de fonctionnement et ses effets sur les relations intercommunautaires méritent donc une analyse approfondie. L'alliance entre les deux communautés apparaît comme un élément majeur de l'histoire du Nord ivoirien. Toutefois, les circonstances de sa formation, les facteurs de sa pérennité ainsi que ses conséquences restent insuffisamment connus.

Comment l'alliance sénoufo-odiennéka, issue d'un contexte historique spécifique, influence-t-elle les relations entre ces deux peuples ? L'alliance sénoufo-odiennéka, née au XVIIIe siècle dans un contexte d'échanges et de coopération, a favorisé la stabilité, l'intégration sociale et le développement des relations intercommunautaires dans le Nord ivoirien jusqu'à nos jours. L'étude se fonde sur des enquêtes de terrain auprès des détenteurs du savoir historique[7] et des recherches documentaires[8] afin de retracer les origines et d'analyser les implications de l'alliance sénoufo-odiennéka du XVIIIe siècle à nos jours. Le matériel de recherche est constitué de sources orales, des données bibliographiques ainsi que d'outils de collecte et de traitement des données (guide d'entretien, carnet de notes, questionnaires). Le plan de cette étude s'articule autour de deux grandes parties. D'une part nous aborderons les origines de l'alliance sénoufo-odiennéka et d'autre part nous analyserons les implications de ce pacte de non-agression entre ces deux peuples.

7. Elles ont été collectées à Boundiali, à Kasséré et à Korhogo.
8. Elles ont été consultées au Centre de Lecture et d'Animation Culturelle de Sinematiali, à l'Institut Français et au Centre de Recherches et d'Action pour la Paix.

1- Les origines de l'alliance sénoufo-odiennéka

Les origines de l'alliance entre Sénoufo et Odiennéka sont relatives à l'histoire commune aux deux peuples et aux enjeux multiformes[9] que représente la localité d'Odienné.

1-1-Odienné, une zone au peuplement ancien

Comme signifié dans l'introduction, l'espace qui correspond à l'actuelle Odienné (carte 3) n'a jamais été vide d'Hommes à l'instar du territoire ivoirien.



Source: Sidi Mohamed Ould SIDI Ali, 1992-1993

Carte 3. Situation d'Odienné en Côte d'Ivoire

9. Odienné est une localité du Nord-Ouest ivoirien. C'est un espace de rayonnement économique, politique et socio-culturel. C'est également une tête de pont entre les territoires correspondant aux actuelles Républiques du Mali et de la Guinée.

Des preuves de son occupation ancienne existent : galets aménagés, des haches polies, un outillage varié pendant la préhistoire ; des anciens bois sacrés au niveau du Mont Denguélé, des tombes ovales, circulaires et même rectangulaires, etc.[10].

Les premiers occupants du site sont des Sénoufo, dont la présence remonte au premier millénaire de notre ère. Ils avaient des villages autonomes. Leur principale activité était l'agriculture. « L'engagement des Sénoufo pour le travail agricole constitue une constante qui ne se discute plus (D. M. Soro, 2022, p. 27) ». Ils n'avaient pas d'armées de métier et pratiquaient l'initiation au Poro[11]. Chez ce sous-groupe sénoufo, les Nafana, il existe des traditions d'autochtonie selon lesquelles le premier Sénoufo a été créé par Dieu lui-même dans leur habitat actuel. Cependant, sous la pression des Mandé Malinké, ils se sont dispersés. À l'origine, ils portaient les mêmes noms de famille traditionnels que les autres Sénoufo de l'actuelle région de Korhogo : Soro, Silué, Yéo, Sékongo, Tuo, etc.

> Le mythe avance qu'au commencement des temps, il n'y avait que deux groupes humains sur la terre : les Silué et les Sékongo. Les premiers étaient les maîtres de la terre, les seconds maîtres du feu et des métaux. Un jour deux hommes partirent à la chasse. Ils repérèrent un abri de rat et se mirent à creuser péniblement parce que le sol était résistant. Survint alors un troisième homme : il leur conseilla d'introduire la main dans le trou afin de débusquer rapidement l'animal puisqu'ils n'arrivaient pas à creuser assez facilement la terre qui protégeait le gîte. Craignant d'y rencontrer un reptile nuisible, ils déclinèrent la proposition et l'invitèrent à agir à leur place s'il se considère le plus courageux. Il s'exécute et fit sortir l'animal. Ils se lancèrent à sa poursuite et ils le tuèrent. L'homme téméraire fut alors considéré comme le plus courageux et il reçut le nom Soro, c'est-à-dire « brave ». Le rat fut divisé.

10. Les Négrilles ou Pygmées sont considérés comme les premiers occupants des terres dans l'historiographie africaine. Ils auraient été submergés par les populations sénoufo. Ils sont décrits comme étant de petite taille, avec une abondante chevelure, des pieds retournés, un teint rougeâtre, etc.

11. Le Poro est une institution initiatique du peuple sénoufo. Il participe à la formation de l'être humain. Le Poro est perçu comme une école de formation traditionnelle. Il permet la socialisation de l'individu.

> Celui qui le partagea fut appelé Yéo c'est-à-dire «diviseur», et celui qui creusait le trou reçut le nom Tuo, c'est-à-dire «rat» (T. F. Ouattara, 1991, p. 216-217).

Chez les Sénoufo-nafana de Côte d'Ivoire ainsi que l'ensemble des peuples se disant autochtones, les mythes fondateurs jouent un rôle important dans l'histoire du peuplement. À ce propos, H. Diabaté (1987, p. 54) écrit :

> Les mythes d'origine ont pour fonction de légitimer le droit des présumés autochtones sur la terre qu'ils occupent et conjurer ainsi la menace des nouveaux venus, soupçonnés de vouloir remettre en question la propriété des premiers occupants. En affirmant qu'ils sont descendus du ciel, sortis de la terre ou des eaux, ceux qui se disent autochtones enlèvent aux autres toute possibilité sur les terres, tout en se prévalant de la caution des puissances de l'Au-Delà. Pourtant les petits hommes, Négrilles ou Pygmées, aujourd'hui disparus, semblent avoir occupé le territoire bien avant eux. Par ailleurs, on trouve encore des résidus de populations très anciennes.

Les villages étaient dirigés par des chefs de terre et des chefs de village. Le premier jouait un rôle spirituel. Il est le descendant le plus âgé des ancêtres ayant acquis la terre[12] et le second assumait des responsabilités administratives et politiques.

> Au cours des périodes du Néolithique et de l'Âge des Métaux, les Sénoufo adoptèrent l'agriculture et devinrent sédentaires. Alors apparurent les villages États, indépendants, organisés autour d'une institution initiatique communautaire, appelée «*Poro*» ou «*Tchologo*», pratiquée dans des bois sacrés, intégrés au paysage alentour. L'activité agricole les amena à se donner le nom générique «*Sénambélé*», c'est-à-dire «Hommes des cultures» ou «Hommes des champs» et à instituer le système matrilinéaire. L'adoption de l'agriculture, la création et l'extension des villages-états, le développement du système initiatique communautaire, la diffusion de la langue Syénari et les distances de plus en plus grandes, favorisèrent la formation des sous-groupes ethniques,

12. Entretien avec Kopala Yéo, le 23 avril 2014, à Korhogo.

> suivant leur savoir-faire technique, les caractéristiques des espaces géographiques occupés, les cultures dominantes pratiquées, les caractères humains propres à des individus donnés, les institutions initiatiques et les animaux sauvages (T. F. Ouattara, 2024, p. 9-10).

Dès la fin du XVe et le début du XVIe siècle, des vaguelettes migratoires mandé-malinké s'établiront dans la zone ; ce qui modifiera l'ordre ancien au gré des intérêts des différents acteurs.

1-2-Les Sénoufo, entre infiltrations malinké, guerres hégémoniques et tentatives de vivre-ensemble

Autochtones des régions qu'ils habitent, les Sénoufo ont été témoins des infiltrations malinké ainsi que de l'arrivée des groupes akan dont les Baoulé au centre et les Abron à l'est. Par ailleurs, ils furent des acteurs, puis des victimes de guerres de peuplement qui en résultèrent. T. F. Ouattara (2015, p. 5-6) ne dit rien d'autre lorsqu'il écrit :

> Suivant les sources orales et écrites, les Sénoufo ont occupé autrefois un territoire plus étendu que celui qu'ils habitent actuellement. Au sud, les Sénoufo-Tagouana soutiennent que les régions de Bouaké, de Sakassou et Tiébissou étaient habitées par les Sénoufo avant la poussée des Baoulé, venus par le sud. Ceux-ci l'admettent implicitement. Les historiens du monde akan confirment ce fait. À l'est des Sénoufo-Tagouana, les Sénoufo-Djimini avancent qu'ils s'étendaient au sud jusque dans la région des Anon. Au sud-ouest du pays actuel des Sénoufo, les Koyaka de Mankono et les Mahouka de Séguéla et de Touba soutiennent qu'ils ont trouvé les Sénoufo dans la région qui abrite, de nos jours, des villages sénoufo. Au nord des Koyaka et des Mahouka, les Malinké d'Odienné disent avoir repoussé ou absorbé, à leur arrivée dans la région, les Sénoufo qui l'occupaient.

Les premières politiques mandé en pays sénoufo ont pour centres les villages fondés entre le XVe siècle et le milieu du XVIe siècle sur les routes caravanières menant vers le sud forestier. Le rapport avec les Sénoufo devient permanent et conflictuel, car à Sikasso, Odienné,

Boron, Kadioha, Guiendana, Kaouara et Kong, des principautés, des royaumes et des empires mandingues ont été créés, instaurant et généralisant un état de guerre dans le pays (T. F. Ouattara, 1991, p. 2).

L'espace étudié[13] accueille donc des courants migratoires malinké variés avec une cohabitation tantôt pacifique tantôt violente. Plusieurs mobiles justifient le déferlement de ces peuplades d'origine mandé en direction de l'actuelle Côte d'Ivoire en général et du pays sénoufo en particulier. Il s'agit essentiellement des causes économiques inhérentes au commerce de certains produits comme l'or et du cola, des problèmes occasionnés par l'instabilité sociopolitique des grands empires du Haut-Niger et enfin des raisons liées au prosélytisme religieux (la propagation de l'Islam). Odienné fournissait principalement l'or, le kola et les esclaves.

> La zone d'occupation malinké de Côte d'Ivoire est très vaste et est constituée de plusieurs djamou. Ainsi nous avons : Odienné, ville des Mandinka et des Bambara, est créée par les clans islamiques Kamagaté et Comara au XVIe siècle. Mais ils sont détrônés par les Diarassouba vers la fin du XVIIIe siècle qui subissent le même sort au XIXe siècle au profit des Touré, un clan islamisé installé à Samatiguila. Les Touré fondent le royaume du Kabadougou, appellation actuelle de la région administrative d'Odienné (Y. Coulibaly, 2020, p. 35).

C'est à partir de 1775 que les Sénoufo furent repoussés par les Diarrassouba, désormais les nouveaux maîtres de la localité (M. Bamba, 2011, p. 117). Ils avaient été sollicités par les Kamaté et Komara ou Comara. Ces derniers étaient musulmans. En venant, les Diarrassouba étaient accompagnés par les Koné, les Bamba qui étaient à leur solde. Ils étaient artisans et foncièrement animistes. Plus tard arrivèrent les Cissé. Ils étaient accompagnés des Kouyaté[14].

13. L'histoire du nord de la Côte d'Ivoire est liée, étroitement, à celle des grands empires Ghana, Mali, Songhaï du Haut-Niger. L'instabilité politique de ces empires entraine de nombreuses migrations de populations vers la Côte d'Ivoire.
14. Entretien avec Zélé Coulibaly, 30 octobre 2014, à Boundiali.

> Les Diarrassouba animistes devinrent les maîtres du pays. Cependant ils laissèrent prospérer à Odienné les activités islamiques. Le Diarrassoubadougou prenait forme et les Diarrassouba occupèrent toutes les hauteurs favorables à la défense de leur gros village qui dominait toute la région d'Odienné. La capitale du Diarrassoubadougou était Manuhuna. Elle était située au sommet de la falaise du Denguélé qui avait une hauteur de 807 mètres. Le Fama résidait sur ce plateau et c'est là qu'il gouvernait le pays au moyen des captifs de guerre et des cultivateurs. Les hameaux des Diarrassouba au nombre de 177 selon la tradition couvraient tout le pays à la ronde. Certains Diarrassouba seront convertis à l'Islam et vont effectuer des voyages à la Mecque. Après leur installation, les Diarrassouba s'organisent et mirent en place des systèmes plus élaborés. (M. Bamba, 2011, p. 119).

La présence des Sénoufo sur le site originel sur lequel fut fondé Odienné représentait un obstacle dans la mise en marche de la machine commerciale et religieuse des Mandé-nord.

> Les premiers arrivés, Kamaté et Komara se heurtèrent à une forte résistance des autochtones Sénoufo. Ils firent appel à N'Golo Diara, empereur de Ségou, qui envoya Berna Siranza Diarrassouba prêter main-forte aux Malinké en difficulté. Il devint le premier « *Dougoutigi*» chef de village et tenta d'organiser le territoire de la région dans le cadre du royaume du Nafana. Ces Malinké étaient des commerçants (A-M. Cotten, 1969, p. 28).

Au XVIIIe siècle, on dénombra quatre clans à Odienné. Ces clans constituaient quatre *Kabla*[15] dont le plus important *était* celui des Diarrassouba. Les Cissé vinrent nettement après les Diarrassouba[16]. Mais au XIXe siècle, le plus influent fut celui de Tome Kaba Touré ou Vakaba Touré dont l'émergence se fit au XIXe siècle. Ce dernier s'illustra positivement dans l'art de la guerre. Triomphant de la plupart de ses adversaires, notamment les Diarrassouba, il se tailla

15. Le *Kabla* ou encore Kabila, traduit le clan, la tribu ou la grande famille. C'est un groupement de personnes dont les membres sont liés par divers liens dont : familiaux ou amicaux. Les clans, quant à eux y sont rattachés, par une amitié traditionnelle (la parenté à plaisanterie). Quand des clans s'étaient montré hospitalités au cours de leur histoire, ils gardaient de bons rapports.
16. Entretien avec Zélé Coulibaly, le 30 octobre 2014, à Boundiali.

une notoriété dans la région ; ce qui lui permit de créer le royaume de Kabadougou. Après l'invasion de la zone d'Odienné, les captifs de guerre avaient grossi les rangs des vainqueurs. Il en résultait de l'armée ou encore de la main d'œuvre des vainqueurs.

Pour un meilleur contrôle et une gestion efficace de son espace, Vakaba Touré, le fondateur d'Odienné, qui a vaincu les Sénoufo Nahoulo en guerre, regroupait tous les captifs de guerre dans un camp retranché appelé le *« Sofadougou ». Il attribuait une appellation spécifique à ces captifs. En effet, ce*s derniers furent baptisés « *Forobadjon* » ; ce qui signifie « esclaves de la communauté ». Ils jouaient un rôle important dans cette société. Ils étaient utilisés dans l'armée comme des guerriers, ou encore sur les exploitations agricoles du roi. Cet originaire de Djenné [17] qui s'était installé en Guinée, et qui avait fait fortune dans le commerce de la volaille sur les pistes commerciales soudanaises, a été attiré par la *maestria* des marabouts de Samatiguila[18]. C'est la raison pour laquelle, il fréquentait cette petite localité. Il s'appuya sur la communauté[19] pouvant assurer le rayonnement de la ville. L'influence de la famille de Vakaba Touré se percevait aisément dans son poids dans la gestion du pouvoir politique traditionnel.

> Vakaba Touré a mené deux grandes guerres dans la région d'Odienné avant de s'imposer et régner solidement. Avant de s'en prendre au Diarrassoubadougou, Vakaba Touré lutta d'abord contre le Morioulédougou. Il s'opposa aux velléités expansionnistes du Fama Morioulé qui voulait soumettre le Worodougou sous sa domination. Lors de la bataille, Morioulé fut capturé et exécuté. Après ce succès, Vakaba remobilise ses guerriers pour en finir avec le Diarrassoubadougou. Cette seconde bataille devient très capitale pour le « Kélétigui » afin qu'il puisse s'affirmer dans la région d'Odienné. Le Diarrassoubadougou paraissait encore redoutable mais les dissensions internes allaient faciliter les choses pour Vakaba Touré et ses hommes. En effet, le Fama Dyoudo du Diarrassoubadougou venait de mourir et son frère

17. Ville du Mali, influente cité dans les échanges commerciaux.
18. Samatiguila est située à une trentaine de kilomètres d'Odienné.
19. Il s'agit des Sofa, des guerriers captifs, et des différents clans soumis notamment les autochtones Nafana.

> Missirigbè Mori qui devait lui succéder n'était pas reconnu par le «Tarafolo» (chef de terre en pays Sénoufo). Cette guerre de succession créa le désordre à Manuhuna, capitale du Diarrassoubadougou. Vakaba Touré profite de cette confusion pour attaquer le Diarrassoubadougou (M. Bamba, 2011, p.120).

La structure des Kabla d'Odienné au lendemain de la prise de la localité[20] par les Français traduit cette réalité.

> Quatre Kabla repr*ésentant les quatre premières* familles fondatrices du village. - Diarassouba-la : (quartier du premier chef de la terre) : 27 cours réparties comme suit : Diarassouba 7, Bamba 6, Silla 1, Sangaré 2 (origine Peul), Doumbia 3, Traoré 1, Koné 4, Fofana 2, 1 inconnu.
>
> Komara-la : 17 cours Komara 10, Doumbia 2, Bakayoco 1, Bamba 4. Kamaté-la : 14 cours Kamaté 9, Koné 2, Sidibé 1 (Peul), Soumaoro 1, Silla 1. Cissé-la : 12 cours : Cissé 10, Soumaoro 1, Kouyaté 1. Six Kabla représentant les familles du clan Touré ou associés au clan Touré, installés au XIXe siècle. Vakabala - Kabla des descendants directs de Vakaba : 68 cours. Touré 29, Bamba 2, Traoré 2, Kouyaté 1, Keila 1, Samaké 2, Sanogo 1, Silla 7, Fofana 2, Koné 4, Kouyaté 1, Doumbissa 4, Diabaté 3, Coulibaly 1, Diabi 1, Doucouri 1, Samassi 1, Diakité 1, Sidibé 1. Sanissi-dougou - Kabla du «Dougou-Tigi», Chef du village, descendant du collaborateur de Vakaba : Sannissi : 21 cours, Touré 11, Diakité 2, Bari 1, Savané 1, Diaby 1, Kéita 1, Cissé 1, Diarassouba 1, Silla 1. Mameri-dougou - Kabla des descendants d'Ibrahima, frère aîné de Vakaba : 22 cours. Touré 12, Diabi 2, Diakité 1, Koné 1, Diomandé 1, Doumbia 2, Fofana 1, Traoré 1, Diallo 1. Sillana - Kabla d'un clan ayant accompagné Vakaba : 22 cours Silla 13, Fofana 2, Kohé 1, Cissé 1, Diarassouba 1, Fofana 1, Vassovari 1, Samassi 3. Moridougou - Kabla des marabouts : 10

20. Si Odienné fut préservée pendant un long temps, c'était grâce à l'alliance des Touré et de Samory. Mais les expéditions militaires détruisirent un important nombre de villages. Odienné fut occupée par les troupes françaises en 1893. Ces nouveaux venus choisirent la majorité des responsables de la gestion des affaires au sein des membres du clan Touré.

> cours. Quartier exclusivement Savané. Mabala - Kabla des griots de Vakaba : 23 cours. Doumbia 7, Kouyaté 2, Diabaté 4, Koné 3, Fofana 1, Kamara 6» (A-M COTTEN, 1969, p. 29).

La partie musulmane, avant l'arrivée de Vakaba Touré, était composée des Kamaté, des Comara, des Cissé et des Kouyaté. La partie animiste est composée des Diarrassouba, Koné et Bamba. Elle est attirée par les Sénoufo. La première crise opposa les Kamaté et les Komara aux Sénoufo. La seconde crise confronta les Kamaté, Komara et Cissé aux Diarrassouba, Koné et Bamba, car après avoir évincés les Sénoufo-Nafana, les Diarrassouba retournèrent à leurs fétiches. L'on assista ainsi à une mutation ethnique [21] dans la zone. Au total, l'alliance entre Sénoufo et Malinké (Odiennéka) est liée à de nombreux facteurs politiques, économiques et socio-culturels. Abordant la question, T. F. Ouattara (2024, p. 17-18) note que

> Les guerres de peuplement ont eu lieu avec les Odiennéka, entre le XVIe et le XVIIIe siècles, avec les Koro, les Koyaka, les Worodougouka et les Diomandé au XVIIe et XVIIIe siècles, avec les Anon, les Abron ou Bron, les Koulango, les Lobi et les Dioula entre le XVIIIe et le XIXe siècles.

Quelles étaient les implications de cette alliance ?

2- Les implications de l'alliance sénoufo-odiennéka

Reposant sur la non-violence et l'assistance en période de joie et/ou de détresse, l'alliance entre Sénoufo et Odiennéka fut un important pacte de non-agression. Au-delà des défis à l'aune de la modernité, elle tint plusieurs fonctions.

2-1-Les principes et fonctions de l'alliance sénoufo-odiennéka

Le principe en règle générale était de ne pas verser du sang de l'allié, d'instaurer la confiance, d'opter pour l'utilisation de la non-violence dans le règlement des incompréhensions, la fraternisation

21. Entretien avec N'Golo Dramane Yéo, le 10 juin 2024 à Tiasso (Kasséré).

à travers le partage des bonheurs et des malheurs. Ainsi avec cette alliance[22], aucun Sénoufo ne devait faire du mal à un Odiennéka et vice-versa. Elle se manifesta par des rapports réciproques et symboliques de maîtres à esclaves[23] à travers des invectives, «des insultes», des moqueries, des railleries, et de multiples facéties. Elle se fit aussi en usant de la plaisanterie. L'alliance pouvait se produire à tout moment[24]. Cependant, il existait des moments privilégiés, tels que les funérailles, les cérémonies religieuses, les fêtes, les regroupements de populations, etc.

Ce pacte de non-agression entre les deux peuples eut donc de multiples fonctions[25]. Il visait entre autres à faire :

> la *catharsis* (exorcisme) est une évacuation des tensions émotionnelles pour se sentir soulager. «C'est à juste titre que Marcel Griaule désigne ce phénomène comme une « alliance cathartique » en d'autres termes, elle produit une action salutaire et constitue un véritable remède aux maux qui minent le continent» (D. Soumahoro et al, 2020, p. 211). Les Sénoufo et les Odiénnéka se considèrent comme des parents. Cette «parenté» autorise les membres des deux groupes à se taquiner, se critiquer ou se moquer sans offense. Ce qui permet d'exprimer les frustrations et de désamorcer les tensions sociales avant qu'elles ne dégénèrent en conflits[26].
>
> La théâtralisation de l'alliance consiste à donner une forme de théâtre aux interactions. C'est l'ensemble des mises en scène, des gestes symboliques, des paroles, des chants et des comportements ritualisés qui donnent vie à l'alliance[27].

22. L'alliance est appelée Sinangouya en Malinké et Kpanangue en Sénoufo. Quoiqu'établi avec le sous-groupe Nafana, ce pacte de non-agression est utilisé par les autres sous-groupes sénoufo.
23. Celui qui manie bien la langue en persuadant ou en dissuadant l'autre est vu comme le Maître et l'autre l'esclave.
24. Entretien avec Kopala Yéo, le 23 avril 2014, à Korhogo.
25. Entretien avec N'Golo Dramane Yéo, le 10 juin 2024 à Tiasso (Kasséré).
26. Entretien avec Zélé Coulibaly, 30 octobre 2014, à Boundiali.
27. Entretien avec Kopala Yéo, le 23 avril 2014, à Korhogo

> La fraternisation, les alliés se considèrent comme frères et sœurs. Ils se doivent assistance mutuelle et solidarité en cas s'évènements heureux ou malheureux. Cette fraternisation se fait automatiquement sans qu'une quelconque autorisation ne soit donnée.
>
> la dédramatisation, elle consiste en la réduction de la gravité ou de l'effet psychologique d'une situation. En cas d'inhumation par exemple un allié peut bloquer le processus en cours. Après échanges, lorsqu'il est su qu'il est allié, on lui demandera ce qu'il souhaite qu'on lui donne pour continuer l'enterrement. Il peut réclamer des taureaux, des millions de FCFA, de la volaille etc. Mais il suffira qu'on lui donne une pièce d'argent[28] et tout est réglé.

Il existait plusieurs formes d'expressions de l'alliance entre ces deux peuples. Il s'agissait de :

> La forme intra-communautaire enclenchant l'alliance dès que l'un ou l'autre des membres était Sénoufo ou Odiennéka ;
>
> la forme intrafamiliale (les épouses d'un homme ; oncles et neveux, grands-parents et petits-enfants etc.), cette alliance n'avait pas une limite fixée ;
>
> la forme patronymique, aussitôt qu'un Sénoufo entendait un nom de famille qu'il considérait comme venant d'Odienné, il mettait en application ce pacte de non-agression[29]. Le pacte de non-agression était plus en vigueur chez les Malinké et les Sénoufo, car ces deux peuples partageaient des clans à patronymie. Il existait un pacte entre : Coulibaly : Traoré, Bamba, Diaby, Ouattara, Diarra Doumbia : Sidibé, Sangaré, Diakité, Diallo Traoré / Koné, Konaté : Ouattara, Diarra (D. Soumahoro et al, 2020, p. 216).

28. 50 FCFA

29. Comme exemple de noms du côté odiennéka, il y a dans l'imaginaire populaire sénoufo : Touré, Kamaté, Komara, Cissé, Sylla, Samassi, Savané, Diarrassouba etc. En revanche lorsqu'un Odienneka entend un nom traditionnel sénoufo comme Soro, Yéo, Tuo, Sékongo, Silué, Sitionon, Biélé ou encore un prénom sénoufo (Zié, Zana, Yélé, Yoh etc.), il active l'alliance

La forme matrimoniale, le pacte de non-agression entre ces deux communautés n'interdit guère le mariage entre ses membres[30]. Les liens matrimoniaux doivent contribuer à renforcer ce pacte[31].

La forme économique ou socioprofessionnelle (éleveur, paysan, forgeron, etc.)[32], le chahut entre les deux communautés est transposé aux niveaux des activités économiques. Il transcende le cadre des limites frontalières étatiques.

Par conséquent, cette alliance à plaisanterie sénoufo-odiennéka, dont l'objectif principal était de prévenir les conflits et de cultiver la cohésion sociale, célébrait aussi bien les valeurs culturelles, spirituelles qu'économiques. Les Sénoufo étant de braves paysans et les Odiennéka, des commerçants attitrés, une complémentarité s'établissait stratégiquement entre les deux alliés dans le circuit économique. En d'autres termes, entre ces peuples, il existait une non-discrimination ethnique, un respect mutuel, une solidarité agissante[33]. Cependant ce pacte de non-agression fut confronté à d'importants défis.

2-2- Les défis de l'alliance sénoufo-odiennéka

Malgré ses multiples fonctions et son rôle pacificateur doublé de richesse culturelle, l'alliance entre les peuples, en général, et entre Sénoufo et Odiennéka, en particulier, se confronta à plusieurs défis. Il s'agit entre autres de :

30. Entretien avec Kopala Yéo, le 23 avril 2014, à Korhogo
31. Entretien avec Zélé Coulibaly, le 30 octobre 2014, à Boundiali.
32. Un autre niveau de l'alliance se situe sur le plan socioprofessionnel. Les Sénoufo considèrent les Savané ou Sy Savané comme des Peul. L'élevage étant la principale activité des Peul, ils considèrent tout peul ou tout Savané comme un allié. En retour, l'agriculteur sénoufo crée un chahut avec le Peul. ll en est de même des forgerons ou Numu (Koné, Bamba). Ils sont des alliés avec les Peul et les Sénoufo.
33. Entretien avec N'Golo Dramane Yéo, le 10 juin 2024 à Tiasso (Kasséré).

l'instrumentalisation de ce pacte de non-agression multiséculaire susceptible d'être induite parfois par des comportements de certaines personnes frisant l'escroquerie, l'exagération des méthodes et se terminant par des incompréhensions pouvant conduire jusqu'à l'intervention des autorités compétentes[34] ;

l'épineuse question de la transmission intergénérationnelle : les jeunes grandissent parfois hors du cadre d'application de cette pratique, dans les milieux urbains sans être imprégnés des réalités de cette institution ancestrale[35] ;

l'effet pervers des réseaux sociaux : des pratiques inhérentes à la parenté à plaisanterie galvaudées contraires à l'esprit originel (respect mutuel etc.) ;

les difficultés d'adaptation des alliances aux sociétés contemporaines : difficile intégration dans les systèmes juridiques.

Et pourtant, nonobstant ces défis majeurs, il est à noter qu'en Côte d'Ivoire, l'alliance sénoufo-odiennéka est l'une des plus valorisée.

Conclusion

Les origines de l'alliance sénoufo-odiennéka se rattachent au peuplement et aux guerres d'occupation spatiale de la localité d'Odienné, une localité du Nord-ouest ivoirien. Autochtones de cet espace, les Sénoufo ont accueilli des vagues migratoires malinké musulmanes autour du XVIe siècle. Il s'agit des Kamaté et des Komara. Ayant tenté en vain de s'imposer aux anciens occupants, qui étaient des animistes, ils firent appel aux Diarrassouba qui acceptèrent de venir à leur rescousse dès le XVIIIe siècle. Ces derniers, quoiqu'animistes également viennent avec des Bamba et Koné qui étaient des artisans précisément des forgerons. En tandem avec les Malinké qui s'y étaient déjà établis, ils parviennent à soumettre les Sénoufo. Les bois sacrés et idoles des vaincus sont détruits ; ce qui

34. En alliance, c'est le symbole qui importe. On ne demandera pas à quelqu'un qui n'a pas 1000 FCFA de débourser cette somme au nom de l'alliance. Même 5 FCFA de façon symbolique permet de juguler une incompréhension.

35. Entretien avec N'Golo Dramane Yéo, le 10 juin 2024 à Tiasso (Kasséré).

entraîna leur dispersion dans toute la région. En situation de faiblesse, ceux qui y étaient restés ont conclu un pacte de non-agression avec la communauté odiennéka vers la fin du XVIIIe siècle. Celui-ci est un pacte pacificateur où les deux parties s'engagent non seulement à faire la paix, mais se doivent assistance et respect. L'islam fut adopté par la plupart des Sénoufo de la zone par le canal des *Kabla* des Mori[36]. Pour assurer leur intégration, une mutation ethnique sénoufo fut adoptée. Plusieurs Sénoufo adoptèrent également la langue de «l'impérialiste» malinké. L'alliance sénoufo-odiennéka est une importante pratique ancestrale de prévention et de résolution des conflits et incompréhensions. Depuis plusieurs siècles, elle résiste au temps et représente, par ailleurs, un levier de stabilité, de paix durable, de rapprochement et de développement multiforme. Moins connue de la nouvelle génération, elle mérite une attention particulière. Il est donc impérieux de participer à sa réactualisation et sa transmission de génération en génération.

Sources et bibliographie

1- Sources orales

N°	Nom et Prénom (s) de l'informateur	Date et lieu de l'entretien	Qualité/ Profession	Âge (ans)	Thèmes abordés
1	Aboubacar OUATTARA	le 22 avril 2014 Korhogo	Instituteur itinérant à la retraite	64 ans	Les Sénoufo, premiers occupants d'Odienné
2	COULIBALY Zélé	30 octobre 2014 à Boundiali	Forgérone	117 ans	L'arrivée des Diarrassouba et des Cissé à Odienné

36. Les maîtres de la foi musulmane d'après Y. Coulibaly, 2020, p.174 (Dès leur installation les mandé-dioula dans la plupart musulman ne penseront qu'à convertir de gré ou de force les senoufo jusque-là païens. Les marabouts sont composés de : Cissé, Béréte, Touré, Diané et Sylla ou Koma). Cette catégorisation date de la charte du Mandé de 1236.

3	YÉO Kopala	23 avril 2014 à Korhogo	Chef de village de Bafimé (Korhogo)	83 ans	La chefferie sénoufo .et la dimension de l'alliance des deux communautés
4	YÉO N'Golo Dramane	10 juin 2024 à Tiasso (Kasséré).	Chef de village de Tiasso	57 ans	Le contexte de l'introduction de l'alliance sénoufo-odiennéka et ses implications

2- Bibliographie

BAGAYOKO Niagalé et KONÉ Fahiraman Rodrigue, 2017, «les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique subsaharienne», *rapport de recherche* n° 2, p.1-60.

BAMBA Mamadou, 2011, «Contribution à l'histoire d'Odienné : du Diarrassoubadougou au Kabadougou de 1775 à 1858», *Revue d'Histoire et d'Archéologie Africaine*, GODO-GODO, n° 21, p.116-126.

COULIBALY Yalamoussa, 2020, *Histoire des noms chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire*, Abidjan, thèse unique de doctorat en Histoire, Abidjan, Université Felix Houphouët-Boigny.

COULIBALY Youssouf, 2020, *Travail et représentations culturelles chez les Malinké de Côte d'Ivoire (XIIIème –milieu XXème siècle)*, thèse unique de doctorat en Histoire, Abidjan, Université Felix Houphouët-Boigny.

COTTEN Anne-Marie, 1969, «Le développement urbain d'Odienné. Essai d'explication», *Cahiers O.R.S.T.O.M., série Sciences Humaines*, Volume VI, n° 2, p. 21-49.

DIABATÉ Henriette, 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire : les fondements de la nation*
ivoirienne, tome 1, Abidjan, Édition Ami.

ÉKANZA Simon-Pierre, 2006. *Côte d'Ivoire, terre de convergence et d'accueil (XVème –XIXème siècle)*, Abidjan, CERAP.

KÉITA Naffet, 1999, *Contribution à une anthropologie du pouvoir et de l'intégration nationale en Afrique : de la rébellion touareg à une nouvelle nation au Mali*, thèse de Doctorat, Dakar, UCAD.

LOUCOU Jean-Noël, 2024, *Peuples et ethnies de Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Félix Houphouët-Boigny.
OUATTARA Tiona Ferdinand, 1991, *Tradition orale, initiation et histoire : La société sénoufo et sa conscience du passé*, 4 tomes, thèse d'État ès-lettres et Sciences Humaines, Paris I Panthéon Sorbonne.
OUATTARA Tiona Ferdinand, 2015, *Les civilisations des peuples sénoufo de Côte d'Ivoire,* « Conférence sur les Sénoufo à l'occasion du Séminaire de Korhogo organisé par la Ligue des Enseignants Histoire-Géographie de Côte d›Ivoire », Korhogo, LEHGCI.
OUATTARA Tiona Ferdinand, 2024, « Les Senoufo : histoire, grands sous-groupes et alliances interethniques », 2024, *Korhogo, notre héritage*, Korhogo.
SIDI Ould Mohamed, 1993, *Odienné et le Kabadougou : des origines à 1890 : Siguinani, N'galanani, Mavala any Kenibala*, thèse de doctorat de 3ème cycle, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire.
SORO Musa David, 2022, *Le téfalipityaw, une merveille de l'art sénoufo,* Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.
SOUMAHORO Djibril et al, 2020, «Enjeux et apports des alliances interethniques dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire», *DJIBOUL,* Spécial n° 01, p. 209-220.
VENNETIER Pierre, 1978, *Atlas de la Côte d'Ivoire*, Paris, Editions J. A.